Quelques informations sur le problème des Typhas dans la Vallée du Fleuve Sénégal

Ghislain de Marsily, Membre des IAGF
13 Novembre 2016

A mon retour d'Avignon, mi-octobre 2016, après la 3e réunion des IAGF, très impressionné par ce que j'avais entendu par nos collègues de l'OMVS sur les Typhas, j'ai recherché auprès d'Henri Décamps, confrère de l'Académie des Sciences et spécialiste de l'écologie des cours d'eau et des zones ripariennes à Toulouse, s'il connaissait un chercheur spécialiste de la lutte contre les espèces invasives, en particulier les Typhas. Il m'a orienté vers Eric Tabacchi[1]*, Chercheur au Laboratoire ECOLAB à Toulouse. Je l'ai interrogé par mail sur la lutte contre les Typhas, voici la copie de cette correspondance.*

Le 22/10/2016 à 18:39, Ghislain de Marsily a écrit à Eric Tabacchi :

Cher Collègue,

Je crois qu'Henri Décamps vous a parlé de moi, et des Typhas dans la vallée du Fleuve Sénégal. D'après mes collègues de l'Office de Mise en Valeur du Fleuve Sénégal, la construction du barrage de Diama qui empêche le sel de remonter dans la vallée du Sénégal a eu pour conséquence de favoriser la croissance des roseaux Typhas, qui prolifèrent et envahissent les canaux. C'était l'eau salée périodique qui les limitait autrefois.

Mes collègues du Sénégal font du faucardage pour les éliminer, à raison de 500 ha/an, mais la zone affectée est de l'ordre de 10.000 ha, et de plus cela coûte très cher ! Ils ne veulent pas de lutte chimique, car les riverains utilisent l'eau du fleuve pour la boisson. Ils recherchent un procédé biologique pour les contenir.

Avez-vous des idées sur cette question, ou des conseils à leur apporter ?

Réponse d'Eric Tabacchi, le 3/11/2016

Comme vous vous en doutez le problème des Typhas n'est pas facile et une fois de plus ce cas illustre le fait que les invasions biologiques en milieu non insulaire résultent en grande partie de modifications de l'habitat par l'Homme. Nous sommes loin d'être des spécialistes du contrôle des invasions, même si nécessairement cet aspect est inclus dans le phénomène biologique (notamment par le fait que le contrôle est parfois pire que l'invasion dans ses conséquences).

---

[1] Eric Tabacchi, Ecolab, Laboratoire d'écologie fonctionnelle et environnement
UMR 5245, CNRS-Université Paul Sabatier- Institut National Polytechnique
Université Paul Sabatier, Bâtiment IVR1, 118, Route de Narbonne, 31062 Toulouse cedex 9, France
Tel: (33)5 61 55 89 23 Fax: (33)5 61 55 89 01 E-mail: eric.tabacchi@univ-tlse3.fr
http://www.ecolab.ups-tlse.fr/spip.php?article150